STUDIA POROLISSENSIA (III)*

IOAN PISO
piso_ioan @yahoo.com

***ABSTRACT*:** The paper contains commentaries on eight inscriptions or situations met in the northern province of Dacia Porolissensis. 1. Fragmentary inscriptions (AE 1979, 489–490) discovered in 1943 by A. Radnóti prove that the camp of Pomet (Porolissum) has been reconstructed in stone under the emperor Hadrian. 2. The existence of a *cohors III Dacorum* on the base of some brick stamps (AE 1978, 693 ; 1979, 501 e) of Porolissum is rejected. 3. A new reading is suggested for AE 1976, 576 from Napoca ; the two main results are the name of a new financial procurator of Dacia Porolissensis and the location of the seat of these high officials. 4. Two of the members of a *spira Asianorum* from Napoca (CIL III 870) have been recognized on a marble slate (CIL III 7668). 5. The nomen of a tribun of the *cohors III Campestris* on an altar from Napoca (AE 1977, 700) has been corrected into *Scarvius*. 6. The reading of a new monument for Mithras from Napoca has been emended. 7. An altar dedicated to Hercules for the safety of a governor (CIL III 832) has been rediscovered in Gherla ; the nomen of the *praefectus equitum* reads *Tannonius* and not *Pannonius*. 8. Apro, a horseman of the *ala Siliana* from Gilău (AE 2005, 1292), has dedicated a monument to Hercules as a result of a promise.

***REZUMAT*:** Articolul cuprinde comentarii asupra a opt inscripții sau situații întâlnite în Dacia Porolissensis. 1.Inscripții fragmentare (AE 1979, 489–490) descoperite în 1943 de către A. Radnóti constituie dovada că pe Pomet (Porolissum) castrul a fost reconstruit în piatră sub împăratul Hadrian. 2. Existența la Porolissum a unei *cohors III Dacorum* pe baza unor ștampile tegulare (AE 1978, 693 ; 1979, 501 e) este negată. 3. Este propusă o nouă lectură pentru AE 1976, 576 din Napoca ; cele două rezultate principale sunt numele unui nou procurator financiar al Daciei Porolissensis și localizarea sediului acestor înalți funcționari. 4. Doi dintre membrii unei *spira Asianorum* din Napoca (CIL III 870) au putut fi recunoscuți pe o placă de marmură (CIL III 7668). 5. *Nomen*-ul unui tribun al cohortei *III Campestris* din Napoca a fost corectat în *Scarvius*. 6. A fost amendată lectura unui nou monument pentru Mithras din Napoca. 7. A fost redescoperit la Gherla un altar închinat lui Hercules în sănătatea unui guvernator (CIL III 832) ; *nomen*-ul prefectului de ală a fost corectat din *Pannonius* în *Tannonius*. 8. Apro, un călăreț al alei *Siliana* din Gilău, i-a ridicat lui Hercules un monument (AE 2005, 1292), în urma unei promisiuni.

Mots-clé : *Porolissum, Napoca*, Gherla, Gilău, *castra, Hadrianus, Antoninus Pius, procurator, spira Asianorum, cohors III Campestris, cohors III Delmatarum, ala Siliana, consularis, eques, praefectus equitum, Iupiter, Hercules.*

POROLISSUM

1. – La construction en pierre du camp de Pomet

La sinueuse histoire des recherches archéologiques dans le camp de Pomet et de leur publication a assez longtemps obscurci la date véritable de la construction en pierre du principal camp de Porolissum.

* Studia Porolissensia (I), dans : AMN 38, 2001, p. 221–237 ; (II), dans : AMN 41–42, 2004–2005, p. 183–188. Cette fois-ci, les *Studia Porolissensia* incluent des inscriptions de la Dacie Porolissensis et non seulement de Porolissum. Elles doivent être entenduescomme un des ouvrages préparatoires pour la publication dans les volumes IDR IV/1–3 de toutes les inscriptions de cette province. C'est pourquoi l'apparition de cet article n'a été possible que grâce au contrat PN II-ID-PCE–2011–3–0096, financé par CNCS-UEFISCDI. Je remercie la direction du musée de Zalău d'avoir accepté de publier cette étude, que M. Alexandru Vulpe avait éliminé de la revue Dacia 57, 2013 après la dernière correcture et sans m'en avoir averti.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Une équipe hongroise dirigée par A. Radnóti a effectué en 1943 des fouilles de grande envergure dans les parties les plus sensibles du camp, notamment à la *porta praetoria*, à la porta *principalis sinistra*, à la *porta decumana* et dans les *principia*[1]. La *porta principalis dextra*, qui se trouvait dans un mauvais état de conservation, n'a pas été touchée. Les fouilles ont été conduites et exécutées à un niveau scientifique conforme à l'époque, c'est-à-dire sans profils stratigraphiques et contextes archéologiques, mais en enregistrant avec grande précision dans les protocoles des fouilles les éléments archéologiques essentiels, les objets trouvés et les endroits de leur découverte. Le matériel trouvé, y compris les très nombreuses inscriptions, est resté sur place. Les événements dramatiques de la fin de la guerre et l'institution du régime communiste ont déterminé la perte de beaucoup de petites inscriptions et de fragments. Au musée de Zalău ne sont parvenues en général que des inscriptions de grandes dimensions[2]. Ont disparu justement les pièces significatives pour les débuts du camp en pierre de Pomet et la publication des résultats des fouilles de A. Radnóti s'est attardée de 35 ans. C'est le mérite de E. Tóth d'avoir enfin récupéré ce trésor et de l'avoir fait connaître au monde académique[3]. Bien avant, dans les années 1956 et 1957, M. Macrea, dont les contributions à la recherche de Porolissum et de la Dacie méritent tout notre respect, essaya de répondre à la question sur la date de la construction en pierre du camp de Pomet. Il s'appuya sur ce qu'il a pu encore trouver, notamment sur les trois inscriptions de construction érigées sous Caracalla, que voici :

a. – M. Macrea, ActMuz 2, 1956, p. 104–106, nº 2, fig. 2 = idem, SCIV 8/1–4, 1957, p. 224–225, nº 2, fig. 3 = E. Tóth, Porolissum, p. 19–20, nº 7, fig. 7 = AE 1979, 491 = HD008308[4] : *Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) | Antoninus pius Aug(ustus) | felix Part(hicus) maximus | pontifex max(imus) Brit(annicus) | max(imus) trib(uniciae) potestatis XV |*[5] *imp(erator) II co(n)s(ul) IIII | p(ater) p(atriae) proco(n)s(ul) fec[i]t.*

b. – M. Macrea, ActMuz 2, 1956, p. 102–103, nº 1, fig. 1 = idem, SCIV 8/1–4, 1957, p. 223–224, nº 1, fig. 2 = E. Tóth, Porolissum, p. 20, nº 8, fig. 8 = N. Gudea, Porolissum, p. 49 : *Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Antoninus | pius Aug(ustus) felix Part(h)i|cus maximus pon|tifex max(imus) Brit(annicus) | max(imus) trib(uniciae) potes(tatis) |*[5] *XVI imp(erator) II co(n)s(ul) IIII | p(ater) p(atriae) proco(n)s(ul) fecit.*

c. – C. Daicoviciu, Dacia 7–8, 1937–1940 (1941), p. 326, nº 7 a = AE 1944, 51 = M. Macrea, SCIV 8/1–4, p. 222 = E. Tóth, Porolissum, p. 20–21, nº 9, fig. 9 = HD020334 : *Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Antoni|nus pius Aug(ustus) felix Part(h)i|cus maximus pontifex | max(imus) Brit(annicus) max(imus) trib(uniciae) potes(tatis) |*[5] *XVI imp(erator) II co(n)s(ul) IIII p(ater) p(atriae) pro|co(n)s(ul) fecit.*

L'inscription *a* a été trouvée à la *porta praetoria*, *b* à la *porta principalis sinistra* et *c* à la *porta decumana*[5]. Les trois textes sont datables de 213. Qu'ils fussent conçus simultanément est prouvé par les mêmes suites de formules, nullement habituelles : *pius Augustus felix* et *Part(h)icus maximus pontifex maximus Brit(annicus) maximus*[6]. Les trois inscriptions déterminèrent M. Macrea à conclure que : "- – – l'œuvre entreprise par Caracalla à Porolissum consista dans la construction du camp en pierre, *dans la forme dans laquelle il a été trouvé par les recherches archeólogiques de 1939, 1943 et 1949*"[7]. La proposition exprimant le doute fait honneur à celui qui a connu la Dacie romaine comme personne d'autre.

En 1978 E. Tóth publia trois textes essentiels à cet égard, trouvés en 1943 et perdus depuis :

---

1 E. Tóth, Porolissum, p. 3 sqq., 9 sqq. ; voir le plan du camp de Pomet chez N. Gudea, Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte (tiré à part de JRGZM 44, 1997), p. *47.

2 Voir le sombre commentaire de M. Macrea, ActMuz 2, 1956, p. 101–102. Le mérite d'avoir publié dans une première forme les pièces sauvées appartient à N. Gudea et V. Lucăcel (Inscripții).

3 Voir n. 1.

4 = H. Daicoviciu, Römer in Rumänien, p. 115–116, C 17 = idem, Civiltà romana, p. 100, C. 9.

5 E. Tóth, Porolissum, p. 19–21.

6 E. Tóth, Porolissum, p. 22.

7 M. Macrea, ActMuz 2, 1956, p. 105 ; cf. SCIV 8/1–4, 1957, p. 226 : "Nous n'excluons pas la possibilité qu'un autre camp en pierre, peut-être plus petit, ait existé avant 213, mais la documentation dont nous disposons ne nous dit rien à cet égard". Dans son dernier ouvrage M. Macrea (VDR, p. 223) exprima plus nettement cette idée : le camp de Porolissum a été construit en pierre sous Antonin le Pieux.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

d. – E. Tóth, Porolissum, p. 18–19, nº 6, fig. 6 a-b = AE 1979, 490 = HD008305 (fig. 1–2) : *[Imp(erator) Caes(ar) Divi Hadri]ani f(ilius) [divi | Traiani Part(hici) nep(os) Divi Nervae | pronep(os) T(itus) Aelius Hadrianus | Antoninus Pius Au]g(ustus) pont(ifex) |*[5] *[maxim(us) trib(uniciae) potest(atis) III c]onsul III f(ecit).*

e. – E. Tóth, Porolissum, p. 17–18, nº 4 = AE 1979, 489 = HD008302 : *[Imp(erator) Caesar Divi Tr]a|[iani Parthici f(ilius) Di]vi | [Nervae nepos] Traia|[nus Hadri]anus Aug(ustus) | [p(ontifex) m(aximus) trib(uniciae) pot]est(atis) XIII co(n)s(ul) | [III p(ater) p(atriae) portam] per cohortem | [I Ulpiam Brittonum fec]it.*

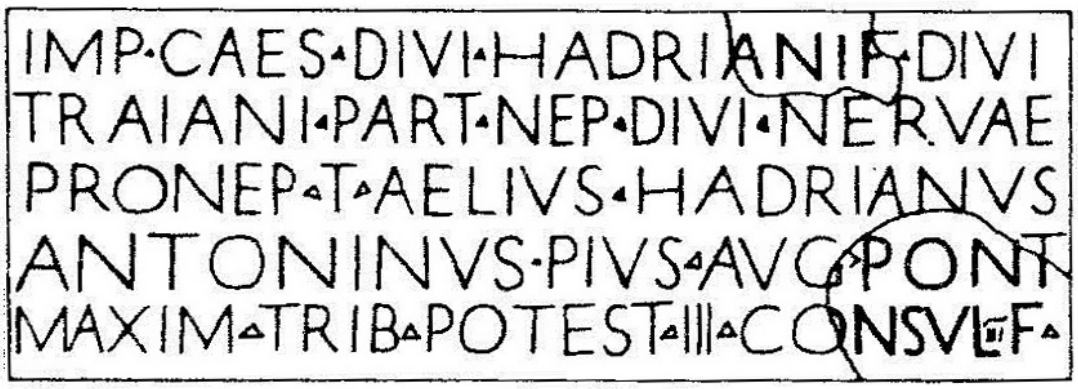

Fig. 2 – AE 1979, 490, reconstitution de E. Tóth.

f. – E. Tóth, Porolissum, p. 18, nº 6 = : *[- - - - - - | - - - Tr]aian[i Parthici f(ilius)* sive *nepos - - - Divi N]erv[ae nepos* sive *pronepos - - - - - -]*.

L'inscription *d* a été trouvée dans la *porta praetoria*, l'inscription *e* dans la *porta principalis sinistra* et l'inscription *f* dans le *praetorium*. E. Tóth attribua l'inscription *e* à Hadrien, en la datant de 129, l'inscription *d* à Antonin le Pieux, en la datant de 140, et l'inscription *f* à Hadrien ou à Antonin le Pieux. L'idée suggérée par les trois textes est soutenue par la situation archéologique, que j'essaie de résumer. Il n'y a que les tours des portes qui ont la forme demi-circulaire (rounded gate towers). Auparavant leur forme avait été carrée et la preuve en est la survivance de l'ancienne structure sous la *porta praetoria*[8]. Cette structure appartient donc à une phase précédente[9]. Voici très brièvement les conclusions de A. Radnóti – E Tóth :

La phase en terre (I/1) a pris naissance au lendemain de la conquête. Une sous-phase en terre (I/2) consisterait dans la construction en pierre des portes et daterait du règne d'Hadrien (inscription *e*). La construction en pierre proprement dite (II/1) daterait d'Antonin le Pieux, plus précisément de 140–144. Elle serait suivie par une sous-phase peu claire (II/2). C'est sous Caracalla que la forme demi-circulaire aurait été donnée aux tours des portes[10]. Des transformations auraient été faites simultanément dans les *principia* ; les preuves pour tous ces travaux seraient les inscriptions *a-c*[11].

[8] La même succession a été constatée à Castell Collen; voir J. L. Lander, Roman Stone Fortifications : Variation and Change from the First Century A. D. to the Fourth, Diss. Los Angeles 1984, p. 127–129, fig. 61. Un exemple significatif en Dacie est le camp de Buciumi, où les tours de la *porta praetoria* sont rectangulaires, tandis que les tours des autres portes sont demi-circulaires ; voir F. Marcu, Roman Forts, p. 36. S'agirait-il ici d'une construction en étapes ou bien d'une reconstruction incomplète sous Caracalla ? Pour la forme des portes au IIe siècle voir J. Bennett, dans : Portae cum turribus. Studies of Roman fort gates (éd. P. Bidwell, R. Miket, B. Ford ; BAR 206), Oxford 1988, p. 124 sqq. ; P. Bidwell, R. Miket, B. Ford, dans : Portae cum turribus, p. 160 sqq, 177. Pour la date de l'apparition des tours demi-circulaires voir J. L. Lander, op. cit, p. 192 sqq ; A. Johnson, Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und in den germanischen Provinzen des Römerreiches, Mainz am Rhein 1987, p. 112. Pour la littérature je suis en grande mesure redevable à mon collègue F. Marcu.

[9] E. Tóth, Porolissum, p. 6–7.

[10] Voir plus haut, n. 8.

[11] E. Tóth, Porolissum, p. 9–11.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

La théorie de A. Radnóti – E. Tóth, rationnelle et soutenue par les découvertes archéologiques et épigraphiques, ne fut que partiellement acceptée par N. Gudea. Il reconnut que les *principia* ont été reconstruites en pierre sous Hadrien, mais continua à soutenir que les fortifications en pierre dateraient de Caracalla[12]. Or, il faut insister sur le fait que les inscriptions *d-f* ont été trouvées non seulement dans les *principia*, mais aussi dans deux portes. Lors des travaux du temps de Caracalla elles ont été réutilisées là même dans les murs.

Pour la reconstruction en pierre du camp de Pomet parlent non seulement la situation archéologique et les inscriptions y trouvées, mais aussi l'ensemble de l'histoire militaire de Dacie. En 137–138, sous Hadrien, trois camps auxiliaires ont été reconstruits en pierre dans la vallée de l'Olt, donc dans la Dacie inférieure : ceux de Praetorium (Copăceni)[13], de Arutela (Bivolari)[14] et de Rădăcinești[15]. Le système de fortifications en pierre sera complété en 140, sous Antonin le Pieux, à Copăceni[16].

Est-il permis d'affirmer qu'en Dacie Porolissensis les choses se seraient passées autrement qu'en Dacie inférieure ? Un bloc en calcaire trouvé près de la porte nord-ouest et portant l'inscription *vexillat(io) leg(ionis) XIII Gem(inae)*[17] suggère que le camp de Tihău a été construit en pierre au II^e^ siècle, avant l'arrivée en Dacie Porolissensis de la *legio V Macedonica*[18]. À Gherla au moins les *principia* ont été refaites en pierre en 143[19]. Il faut sans doute faire ju squ'à un certain point une distinction entre les fortifications et les structures intérieures. On est, pourtant, d'accord qu'à Gilău la construction en pierre du camp a été accomplie au II^e^ siècle[20], sinon déjà sous Hadrien[21]. On a de bonnes raisons pour soutenir la même chose sur les camps d'Arcobadara (Ilișua)[22], Bologa[23] et Buciumi[24].

Porolissum, qui a été à juste titre appelé par N. Gudea" la clé de voûte" du système défensif romain de Dacie[25], appartient au même limes que les camps mentionnés. Ensuite, c'est Porolissum qui a donné le nom de la province, le procurateur présidial de cette province siégeait très probablement dans l'immédiat voisinage du camp de Pomet, en tout cas à Porolissum[26], et c'est par les soins du procurateur Ti. Claudius Quintilianus que l'amphithéâtre situé près de ce camp fut reconstruit en pierreen 157[27]. Pourquoi justement le grand camp de Pomet serait-il resté ju squ'au III^e^ siècle avec de vétustes structures en terre et en bois[28] ?

Il reste à corriger la lecture de l'inscription *d*. Dans le nom d'Antonin le Pieux l'épithète *Pius* est normalement mise après et pas avant *Aug*.[29] Bien que E. Tóth eût bien connu ce détail, il chercha refuge dans quelques exceptions[30]. Seulement, il n'est pas recommandable de supposer une exception dans une lacune.

---

12 Pour les *principia* A. Landes, N. Gudea, AMP 7, 1983, p. 168 ; pour l'ensemble du camp N. Gudea, ANRW II/6, Berlin – New York 1977, p. 866 ; Porolissum, p. 48–49 ; AMP 13, 1989, p. 81 ; idem (n. 1), p. *49.

13 CIL III 13795 = ILS 8909 = IDR II 587.

14 CIL III 12601 a = 13793 = IDR II 575 = G. Kaschuba, Lagertorinschriften, p. 120, n° 54; CIL III 12601 b = 13794 = IDR II 576 = G. Kaschuba, Lagertorinschriften, p. 122, n° 55.

15 CIL III 12604 = IDR II 584; CIL III 12605 = IDR II 585.

16 CIL III 13796 = ILS 9180 = IDR II 588.

17 AE 1994, 1484.

18 V. Wollmann, dans : In memoriam Constantini Daicoviciu, Cluj 1974, p. 431 ; D. Protase, EphNap 4, 1994, p. 96–97.

19 AE 1906, 112 = Gherla, p. 44, p. 207–208, n° 1 = EDH 021920.

20 D. Isac, Die Kohorten- und Alenkastelle von Gilău, Zalău 1997, p. 34.

21 I. Bogdan-Cătăniciu, Evolution of the System of Defense Works in Roman Dacia (BAR 116), Oxford 1981, p. 34, 112 ; cf. F. Marcu, Roman forts, p. 59–60.

22 D. Protase, C. Gaiu, G. Marinescu, Castrul roman de la Ilișua, Bistrița 1997, p. 46.

23 Voir F. Marcu, Roman forts, p. 32–33.

24 F. Marcu, Roman forts, p. 38.

25 N. Gudea, Porolissum, p. 36.

26 I. Piso, Fasti I, p. 39.

27 CIL III 836 ; voir récemment I. Piso, Fasti II, p. 122–123; voir encore I. Bajusz, dans : Limes XIX. Proceedings of the XIX^th^ International Congress of Roman Frontier Studies, Pécs 2005, p. 881.

28 Voir M. Macrea, VDR, p. 223 ; F. Marcu (Roman Forts, p. 88–89) présenta récemment, sans se prononcer, les deux opinions.

29 D. Kienast, Kaisertabelle, p. 134.

30 E. Tóth, Porolissum, p. 19.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Comme la pièce a disparu, la solution correcte nous est offerte par une photographie de 1943 (fig. 1)[31]. Dans la l. 1 ce que E. Tóth avait pris pour un F peut très bien être un P, donc *Pạ[r|thici]*. Dans ce cas le nom d'Hadrien peut être aisément complété (fig. 3) :

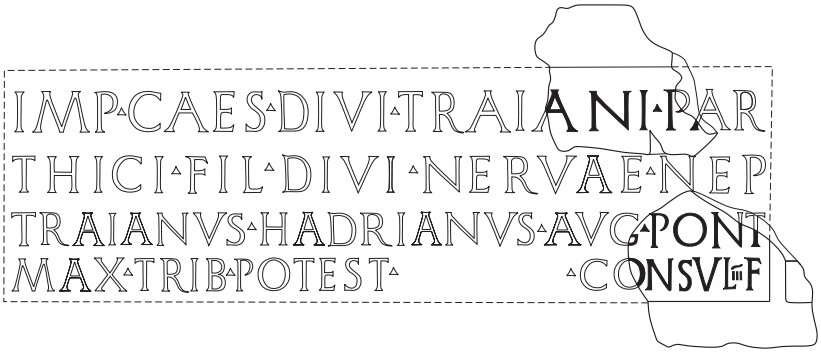

Fig. 3 – AE 1979, 490, reconstitution de I. Piso.

Fig. 1 – AE 1979, 490, photo de A. Radnóti.

[Imp(erator) Caes(ar) Divi Trai]ani Pạ[r]-
[thici fil(ius) Divi Nervae nep(os)]
[Traianus Hadrianus Au]g(ustus) pont(ifex)
[max(imus) trib(uniciae) potest(atis) … c]onsul III f(ecit).

Par le troisième consulat de l'empereur l'inscription est datable à partir de 119[32]. Le chiffre de la puissance tribunicienne peut très bien être XIII, comme dans l'inscription *e*, ce qui nous conduirait toujours en 129. La nouvelle lecture nous donne la quasi-certitude que dans l'inscription *f* il s'agit toujours d'Hadrien. Trois inscriptions du temps d'Hadrien nous donnent déjà la certitude que le camp de Pomet a été reconstruit en pierre sous cet emperuer. Vu l'importance exceptionnelle de Porolissum, cette conclusion ne doit pas surprendre.

2. – Le fantôme de la *cohors III Dacorum*

En profitant de la nonchalance de certaines revues, N. Gudea persiste à nous donner, à C. C. Petolescu et à moi, des leçons d'épigraphie[33]. Comme il ne supporte que ses propres opinions, les interlocuteurs sont de règle éclaboussés de remarques primitives. Cette fois-ci l'occasion lui a été offerte par une nouvelle lecture que j'avais proposée pour une bien connue base de statue représentant Caracalla en quadrige dans les *principia* du camp de Pomet. À la fin du texte j'ai remplacé l'ancienne lecture *[coh(ors) V Lingonum Anto]niniana [p]ed[itata]*[34] par *[coh(ors) III Campestris Anto]niniana c(ivium) R(omanorum)*[35]. De plus, j'ai commis la faute impardonnable de reprendre une inscription provenant du Dolichenum de Porolissum[36], que le même N. Gudea avait mal publiée[37]. Grâce aux nouvelles lectures, il est devenu clair qu'au début du III^{e} siècle la *cohors III Campestris (miliaria)* avait remplacé à Porolissum l'ancienne *cohors I Ulpia Brittonum*

31 E. Tóth, Porolissum, pl. IV, n° 6.

32 A. Degrassi, I fasti consolari dell'Impero Romano, Roma 1952, p. 35.

33 N. Gudea, Apulum 48, 2011, p. 327–330.

34 M. Macrea, SCIV 8/1–4, 1957, p. p. 227–231, n° 3 ; AE 1958, 231 ; N. Gudea et V. Lucăcel, Inscripții, p. 9–10, n° 4 ; E. Tóth, Porolissum, p. 22–24, n° 10 ; AE 1979, 492 ; N. Gudea, AMP 13, 1989, p. 761–762, n° 8.

35 I. Piso, AMN 38, 2001, p. 231, n. 55 = Nordgrenze, p. 478, n. 55 ; idem, dans : "Eine ganz normale Inschrift"… und Ähnliches zum Geburtstag von Ekkehard Weber. Festschrift zum 30. April 2005 (éd. Fr. Beutler, W. Hameter), Wien 2005, p. 325–331 ; AMN 41–42, 2004–2005, p. 186–187 ; EDH 044565.

36 I. Piso, AMN 38, 2001, p. 224–229, n° 2, fig. 2 a-b = Nordgrenze, p. 471–476, n° 2, fig. 2 a-b ; AE 2001, 1707 ; EDH 043639.

37 N. Gudea, D. Tamba, Porolissum. Un complex daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman, Zalău 2001, p. 25 sqq.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

miliaria[38]. Enfin, j'ai supposé que les nombreuses tuiles portant l'estampille CH III ou C III ont été produites par la même *cohors III Campestris*[39] et C. C. Petolescu a pour sa part commis l'imprudence d'accepter ma solution[40].

La réplique impitoyable ne se laissa pas attendre : "I. Piso flotte parmi les spéculations" ; "les connaissances insuffisantes d'histoire militaire romaine deviennent évidentes lor squ'il affirme qu'une *cohors III Dacorum* n'existe pas ; malheureusement pour lui cette unité apparaît dans une inscription datée environ des années 163–168, notamment dans CIL III 600 ; mais, si l'accès au CIL est difficile pour le collègue I. Piso, il pouvait trouver cette unité chez K. Cichorius" ; "C. C. Petolescu a proposé des lectures plus ridicules encore"[41].

Je me dépêche de rassurer N. Gudea : non seulement que je consulte parfois le CIL, mais j'essaie aussi de le comprendre. Par exemple, dans CIL III 600[42] de Byllis (Macédoine) est honoré un officier qui avait commandé des *vexillationes equitum electorum* recrutées de quelques *alae* et *cohortes equitatae* de l'armée de Syrie. Parmi les cohortes de Syrie est en fait nommée une *(cohors)III Dacorum*. Seulement, il s'agit, comme avait remarqué H. Dessau déjà en 1914, d'une erreur commise par le lapicide, car la véritable troupe de Daces qui stationnait en Syrie était la *cohors I Ulpia Dacorum*[43]. Depuis, personne ne prend plus au sérieux une *cohors III Dacorum*[44]. Elle manque, d'ailleurs, aussi des listes récemment dressées des troupes auxiliaires daces[45].

La conclusion est à la portée de tout spécialiste impartial : les estampilles mentionnées plus haut ne peuvent appartenir qu'à la *cohors III Campestris*. Pour les estampilles C I I D ou C III D on peut penser à une *c(ohors)* I D, solution pour le moment sans perspective[46], ou bien accepter l'idée de Florian Matei-Popescu, qu'il s'y agit d'une vexillation de la *cohors III Delmatarum*[47]. Celle-ci stationnait à Mehadia (Praetorium), une localité qui n'échappa pas aux préoccupations de N. Gudea[48].

Bien que les estampilles de la *cohors III Delmatarum* de Mehadia ne soient pas identiques à celles de Porolissum, elles ont été redigées de la même manière: COH III D[49]. On peut ajouter un élément qui pourrait avoir une signification. Dans le musée de Cluj se trouve une estampille de Mehadia portant les noms des deux légions, et qui avait été lue de la manière suivante[50] : *legg(iones) V M(acedonica) | et XIII G(e) m(ina)*. Or, au cours des travaux pour la republication du tégulaire du musée de Cluj, F. Marcu et moi avons constaté que le texte finit par la ligature AN ou AN[T] et pas par un M. La lecture devient : *legg(ionum) V M(acedonicae) | et XIII G(eminae) An[t(oninianarum)]*. Dans ce cas sous Caracalla des vexillations légionnaires auront été envoyées à Mehadia pour remplacer des vexillations de la *cohors III Delmatarum* parties pour l'Orient et pour Porolissum. La raison de pareilles échanges de troupes nous échappe.

Il est manifestement plus aisé de transférer de Mehadia à Porolissum des soldats de la *cohors III Delmatarum*, que d'y envoyer une *cohors III Dacorum* du néant. Ce chapitre est donc clos. Le temps dépensé pour répondre à des attaques gratuites est pourtant irrécupérable.

---

38 I. Piso (n. 35), p. 229–231 = Nordgrenze, p. 477–478. F. Marcu (AMN 39–40, 2002–2003, p. 226) supposa à juste titre que la *cohors I Ulpia Brittonum* soit attestée sous Caracalla dans le camp de Bumbești sous le nom de *coh. I Aurelia Brittonum (miliaria) Antoniniana* (CIL III14485 a = ILS 9179 = IDR II 174).

39 AE 1978, 693 ; 1979, 501 e ; voir I. Piso (n. 35), p. 230, n. 51 = Nordgrenze, p. 478, n. 51.

40 ILD, ad 740.

41 N. Gudea (n. 33).

42 Cf. CIL III 14203, 35.

43 H. Dessau, ILS III/1, p. 467, ad 2724 : *coh. I Ulpia Dacorum*.

44 Voir, par exemple, H. Devijver, PME V 17: *III (i. e. I Ul[p.]) Dacorum*; voir aussi les amples commentaires de C. C. Petolescu, IDR II, ad 349; Auxilia, p. 149

45 D. Dana, F. Matei-Popescu, Dacia 50, 2006, p. 205–206 ; iidem, Chiron 39, 2009, p. 223, 236, 239.

46 AE 1978, ad 694; I. Piso, dans: Les légions de Rome sous le Haut-Empire (Actes du Congrès de Lyon, 17–19 septembre 1998, éd. Y. Le Bohec, C. Wolff), Lyon 2000, p. 208, n. 36 = Nordgrenze, p. 405, n. 36.

47 F. Matei-Popescu, dans une lettre du 9 avril 2012. Pour la *cohors III Delmatarum* voir récemment C. C. Petolescu, Auxilia, p. 102–103.

48 Cf. M. Macrea, N. Gudea, I. Moțu, Praetorium. Castrul și așezarea romană de la Mehadia, București 1993.

49 IDR III/1, 100.

50 IDR III/1, 102.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

NAPOCA

3. – Le *praetorium procuratoris* de Napoca

En 1975 l'archéologue Ion Mitrofan faisait des fouilles de sauvetage dans la rue Regele Ferdinand (ancienne Gh. Doja), sur l'emplacement du futur supermarché "Central"[51]. Comme je visitais pre sque chaque jour le chantier, je me souviens très bien que la stratigraphie antique était détruite dans la plus grande partie par des caves médiévales et modernes. Ce n'est que sur une surface de quelques dizaines de mètres carrés, située environ à mi-distance entre la rue Regele Ferdinand et la rue Cotită, que le niveau romain était conservé. On y a trouvé, parmi beaucoup d'autres matériaux romains, un autel (ou base de statue) en calcaire (fig. 4), avec la partie supérieure du couronnement ornée d'aigles et avec le champ de l'inscription assez effacé dans la partie inférieure. I. Mitrofan en offrit le texte suivant[52] :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | *et Silvano* | *ceteri sque* | *deis deab(us)q(ue)* |[5] *conservator(ibus)* | *P AERI … .* | *ANV… ..* | *… .N..*

Fig. 4 – AE 1976, 576, photo.

Fig. 5 – AE 1976, 576, nouvelle reconstitution.

En principe, cette lecture ne fut contestée par personne[53]. Depuis, la pièce gît dans le lapidaire du musée de Cluj[54], mal illuminée et dans une position plus qu'incommode pour être étudiée. Pourtant, une bonne photographie, bénéficiant de lumière latérale[55], a récemment ouvert une nouvelle perspective.

La première remarque est qu'au début de la l. 6 la lettre P n'existe pas. On distingue, en revanche, une ligature VA, suivie de ERN. Le N semble se trouver en ligature avec un E, suivie par un M. À la fin de la ligne on distingue les lettres SI. Dans ce cas le M se trouve en ligature avec un E et le nom devient *Valer(ius) Nẹṃ[e]si*|*anus.* Dans la l. 7 ANVS est suivi par VE, après quoi on distingue avec difficulté les lettres PR.

---

51 La description de cette fouille, sans plans, chez I. Mitrofan, AMN 13, 1976, p. 199 sqq.

52 I. Mitrofan (n. 51), p. 199–200, n° II, pl. III (photo).

53 = AE 1976, 576 ; C. C. Petolescu, ILD 545 ; EDH 012417 : *P. Arriu[s …]* |*anus,* suivi peut-être par un S, éventuellement *s[cr(iba) col(oniae)]*, idée qui ne se confirme pas.

54 MNIT, inv. L 159 = V 25497.

55 Je dois cette excellente photographie à M. Sergiu Odenie, le photographe du musée.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Jusqu'à la fin de la ligne il y a encore assez de place pour une ou deux lettres. Dans la l. 8 je n'ai pu distinguer que deux lettres, VN, qui pour le moment ne donnent aucun sens. Le texte prend la forme suivante (fig. 5) :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo)
et Silvano
ceteri squę
deis deab(us)q(ue)
5 conservaṭor(ibus)
Valer(ius) Nęm[e]si-
anus v(ir) ę(gregius) pṛ[oc(urator)]
[Aug(usti) ? ...]VN [...].

Le cognomen *Nemesianus* a été porté, par exemple, par un Aurelius Nemesianus, qui organisa en 217 avec son frère Aurelius Apollinaris, étant tous les deux tribuns prétoriens, un complot réussi contre Caracalla[56]. Pourtant, un Valerius Nemesianus n'était pas connu. On sait maintenant que les procurateurs présidiaux avaient siégé à Porolissum, tandis que les procurateurs financiers ont eu leur siège, à partir de la réorganisation des Dacies par Marc Aurèle, à Napoca[57]. Comme le nouveau procurateur porte l'épithète *v(ir) e(gregius)*, il n'est pas datable avant la fin du II^e^ siècle.

La nouvelle lecture a des implications sur la topographie de la colonie de Napoca. Au même endroit furent trouvées six tuiles portant l'estampille *Fisc(i)*[58]. Elles ressemblent aux estampilles *Fiscal(is)* de Bad Gögging (Rhétie) et ne peuvent avoir qu'une seule signification : l'argile a été extraite d'un domaine du fisc impérial et les tuiles ont été exécutées làmême[59]. Il va de soi que ces tuiles ont été produites au profit du procurateur financier et de son siège. Trois anciennes découvertes renforcent cette hypothèse. Au début du XVI^e^ siècle Mezerzius avait vu "in vetusto muro apud Dominicanos", aujourd'hui derrière le monastère des Franciscains, un autel dédié à la *Fortuna Aug.* par *C. Aurelius Atilianus proc. Aug.*[60] Je l'ai vu moi-même en 2000 dans la partie extérieure du mur médiéval d'enceinte, dans une cour qui s'ouvre dans la rue Regele Ferdinand (ancienne Gh. Doja). Malheureusement, le mur a été depuis partiellement démoli et l'autel a disparu. En tout cas, il avait été encastré à peu de distance (environ 30 m) de l'actuel supermarché "Central". La seconde découverte significative est celle d'un autel dédié à la *Salus* par *M. Aurelius Apollinaris, proc. Aug. cum s(uis)*[61], trouvé dans la même zone en 1972, lors de la démolition d'un mur qui séparait l'enceinte du monastère des Franciscains de la rue Poștei. Enfin, un autel dédié à *Deus Sol invictus* par *M. Cocceius Genialis, v. e., proc. Augg. nn. prov. Dac. Porol.*[62] a été trouvé encastré dans le "Brückenthor", donc dans la porte médiévale qui menait au pont sur le Someș. Cette porte se trouvait toujours dans l'immédiate proximité de l'actuel supermarché "Central". Il semble donc que, afin d'être réutilisées, les inscriptions procuratoriennes n'aient pas été transportées bien loin de leur emplacement initial. Cet emplacement initial coïncide plus ou moins avec l'actuel supermarché "Central". On peut faire un pas plus loin et supposer que l'actuelle rue Regele Ferdinand coïncide avec le *cardo maximus* de la colonie et le "Brückenthor" avec la porte Nord de la colonie, qui s'ouvrait devant le même passage sur le Someș qu'aujourd'hui[63]. On aurait alors une situation identique à celle de Sarmizegetusa, où le *praetorium* du procurateur financier de Dacie Apulensis occupait les *insulae* situées immédiatement au sud de la porte nord de Sarmizegetusa et à l'est du *cardo maximus*[64].

[56] Dio 78, 5, 2–4; Vita Car. 6, 7; voir A. Stein, PIR² A 1452, 1561.
[57] I. Piso, Fasti I, p. 39, 91, avec l'ancienne littérature.
[58] I. Mitrofan (n. 51), p. 200, pl. V–VI; voir encore CIL III 8075, 24.
[59] I. Piso, Fasti II, p. 179, avec n. 2.
[60] CIL III 853 = A. Stein, Dazien, p. 85 = I. Piso, Fasti II, p. 261, n° 3.
[61] AE 1974, 544 = ILD 553 = I. Piso, Fasti II, p. 271, n° 1.
[62] CIL III 7662 = A. Stein, Dazien, p. 85.
[63] Étude sur la topographie et plan de la ville romaine en préparation avec Felix Marcu et George Cupcea.
[64] Voir des détails chez I. Piso, Transylvanian Review 10/2, 2001, p. 21–22, 35, fig. 7 = idem, Nordgrenze, p. 442–443, 454, fig. 7.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

4. – De nouveau sur les *Asiani* de Napoca

Une plaque en calcaire incomplète, découverte en position secondaire en 1801, contient des *nomina Asianorum*, ce qui lui a valu un grand nombre de publications (fig. 6)[65]. En voici le texte :

Severo et Quintiano co(n)s(ulibus) | nomina Asianorum | Germanus spirar<c>haes | Tattario |[5] (H)ermes | Dizo | Gaius | Hyius / Zoilus |[10] Valerius | Zoilianus | Crescens | Eptala | Ulpius |[15] Mucianus | Carus M | Suri | Tzinto | Longinianus |[20] Ulpianus | (H)ermescus | Nepos | Agrippinus | Valerianụ[s] |[25] Curinu[s] | Rev[ocatus?] | Ce[- – -] | O[- – -] | [- – -] |[30] Epipodia mater | Valentina | Augusta | Asclepiodote | Tiberina |[35] Maximina | Tzinta | Iustina | Cornificia | Longina |[40] Cornelia | Vera | Hilara | Gr(a)eca | Rufina |[45] Victorina | Paula | Zoilianus scripsit.

Fig. 6 – CIL III 870, photo.

Il n'y a que de petits problèmes de lecture, par exemple dans la l. 25, où mes devanciers ont vu *Curini* et moi *Curinu[s]*, par lequel il faut comprendre *Quirinus*[66], ou dans la l. 27, où ils ont vu CO. Face à tant de doctes commentaires, je me contenterai de reprendre l'essentiel. Dans les l. 16–17 la lettreM semble avoir un rapport avec deux personnages : Carus et Surus. On en peut, éventuellement, comprendre des *m(agistri)/παραστάται*[67]. Parmi les 44 noms, on trouve 24 d'origine romaine :*Germanus, Caius, Valerius, Crescens, Ulpius, Carus, Longinianus, Ulpianus, Nepos, Agrippinus, Valerianus, Quirinus, Revocatus, Valentina, Augusta, Tiberina, Maximina, Iustina, Cornificia, Longina, Cornelia, Vera, Hilara, Rufina, Victorina, Paula*, auxquels on peut ajouter deux *cognomina* de facture romaine : *Surus* et *Graeca*. Quelques *cognomina* sont d'origine grecque : *Epipodia* (Ἐπιποδία), *(H)ermes* (Ἑρμῆς), *(H)ermescus* (Ἑρμαῖσκος), *Asclepiodote* (Ἀσκληπιοδότη), *Hyius* (Ὑιός), *Zoilus* (Ζώϊλος), *Zoilianus* (Ζωϊλιανός, forme latinisée)[68]. Dans la l. 21 on a complété *–cus* pour éviter la confusion entre deux *Hermes*[69]. On y trouve, enfin, des *cognomina* d'origine asianique, comme *Tattario*[70], ou thrace : *Dizo*, *Eptala*, *Mucianus*, *Tzinto, Tzinta*,provenant, selon l'opinion la plus répandue, du milieu thrace de la province d'Asie[71]. Il s'agit en tout cas du culte de Dionysos, dans

65 CIL III 870 ; ILS 4061 ; A. Bodor, Dacia 7, 1963, p. 229–234, fig. 11 ; H. Daicoviciu, Römer in Rumänien, p. 137, D 62 ; idem, Civiltà romana, p. 153, D 68 ; C. C. Petolescu, Dacia 1978, p. 218, nº 43 ; R. Ardevan, Viața municipală în Dacia romană, Timișoara, p. 431, nº 449 ;EDH 048958 ; C. Onofrei, EphEp 18, 2009, p. 171.

66 Cf. A. Paki, Populația, p. 196.

67 A. Bodor (n. 65), p. 233.

68 Irremplaçable reste encore W. Pape, Wörterbuch der griechischen Eigennamen[3], Brunswick 1884 ; une dernière mise à point des noms grecs de Dacie chez L. Ruscu, AMN 35, 1998, p. 149 sqq. ; cf. A. Paki, Populația, passim.

69 Pour *Hermescus* voir J. Kajanto, The Latin Cognomina, Helsinki 1965, p. 57–58.

70 L. Zgusta, Klenasiatische Personennamen, Prag 1964, p. 506, §1517–34 ; I. I. Russu, AMN 4, 1967, p. 92.

71 À utiliser en premier lieu I. I. Russu, AMN 4, 1967, p. 89 sqq. ; D. Detschew, Die thrakischen Sprachreste[2], Wien 1976 ; D.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

une forme typique de cette province[72]. On a le droit de se demander si toutes les personnes de la liste de Napoca proviennent d'Asie et s'il n'y a parmi elles d'anciens habitants de Napoca, qui ont tout simplement embrassé la forme asiatique du culte de Dionysos[73]. Le mélange de noms de la liste, parmi le squels beaucoup de noms grecs, ne s'oppose à aucune des deux hypothèses. La colonne gauche contient des noms d'hommes, celle droite des noms de femmes. Plusieurs personnes semblent appartenir à des familles: *Longinianus – Longina, Tzinto – Tzinta, Ulpius – Ulpianus, Valerius – Valerianus*[74]. Germanus était le *spirarches* (σπειράρχης), le chef d'une σπεῖρα (= θίασος), donc d'un collège de culte. Epipodia exerça, dans sa qualité de *mater*, l'autorité sur les membres féminins de la *spira*.

Bien qu'il soit très probable qu'en 235 toutes les personnes libres de la liste de Napoca aient joui de la cité romaine et aient, par conséquent, disposé de *nomina*, un argument matériel ne serait pas inutile.

En 1872 a été trouvé dans les vignobles, près du centre d'alors de la ville de Cluj, dans la rue Măloasă (Borjumál), derrière l'actuel hôtel Astoria, un fragment d'une plaque en marbre, sans bordure, brisée en quatre morceaux. Il mesure 17 × 18 × 2 cm ; les lettres, de bonne qualité, sont de 4 cm. Le fragment a été vu en 1873 par O. Benndorf, ensuite par A. v. Domaszewski, et a été conservé par le musée de Cluj (fig. 7)[75]. On a lu l'inscription de la manière suivante[76] :

[- – – – -] | Zoil[o ?] | Marc[ia] | Longina | [- – – – -].

La largeur de la plaque est donnée par la l. 3, Longina. Sont sûrs non seulement le nomen *Marc[ia]* de la dédicante, mais aussi le génitif *Zoil[iani]*. Le marbre, matériel très rare à Napoca, et la disposition du texte parlent en faveur d'un texte votif, que l'on pourrait lire de la manière suivante (fig. 8) :

[- – – – – -]
Ẓoil[iani]
Marc[ia]
Longina
[- – – – – -]

Fig. 7 – CIL III 7668, photo.

FFig. 8 – CIL III 7668, nouvelle reconstitution.

Dana, dans: Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis, Cluj-Napoca 2004, p. 430 sqq. ; cf. D. Dana, R. Ăgreanu, Dacia 57, 2013, qui sont enclins à ranger les noms *Tzinto* et *Tzinta* parmi les noms daces.

72 D'autres exemples sont le Βακχεῖον Ἀσιανῶνde Heraklea Perinthi (IGRR I 787), de Nikopolis ad Istrum (AE 2003, 1563 = SEG 53, 2003, 726), de Thessalonike (AE 2006, 1276 = SEG 56, 2006, 812), la σπεῖρα Ἀσιανῶν de Montana (IGBR II 480) et de Dionysopolis (IGBR I 223) ou bien la σπεῖραΔιονυσι*[αστῶν]* de Histria ; voir D. M. Pippidi, Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer und römischer Zeit, Berlin 1962, p. 154–177 et plus récemment A.-F. Jacottet, Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du Dionysisme I–II, Zürich 2003 (non vidi) ; pour certaines sources peu accessibles je suis redevable à l'amabilité de F. Matei-Popescu.

73 Cf. D. Dana, R. Ăgreanu (n. 71), selon le squels la liste de Napoca ne regrouperait nullement des fidèles originaire d'Asie Mineure. Pourtant, la présence des micro-asiatiques à Napoca est spectaculaire. On y connaît des *Galatae consistentes municipio* (CIL III 860 = ILS 4082 = AE 2004, 1182), tout comme une très rare divinité de Galatie, *I. O. M. Erusenus* (CIL III 859 = ILS 4083). Son origine galate de *Erusenus* a été établie par St. Mitchell en raison d'une nouvelle découverte ; je lui sais gré de cette information.

74 A. Bodor (n. 65), p. 230.

75 MNIT, inv. 4386 a-b. Trois petits fragments de la pièce ont pu être utilisés dans le dessin (fig. 8) d'après une photographie assez mauvaise, faite il y a trente ans. La direction « scientifique » du musée m'a interdit l'accès dans le lapidaire.

76 O. Benndorf, chez O. Hirschfeld, SAWW 77, 1874, p. 379, n° 6 ; C. Torma, AEM 3, 1879, p. 97, n° 23; CIL III 7668 ; EDH 048707.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Un premier gain est l'identification de deux personnages de la liste des *Asiani* et un possible rapport, par exemple de mariage, entre eux. Longina portait le nomen *Marcia*, ce qui n'est pas automatiquement valable pour *Longinianus*. Nous voilà donc devant une liste, au moins en majorité, de citoyens romains. Le second gain est la localisation d'un lieu de culte au nord de la muraille de la colonie et sur le bord gauche du Someș, pas très loin de l'endroit de découverte du n°6.

5. – Le vrai nom d'un tribun de la *cohors III Campestris*.

Un autel ou base de statue (fig. 9)[77] a été trouvé en 1902 dans la Piața Muzeului (ancienne Carolina), dans la fondation de la maison Hubay, près de la zone du forum de la colonie et, donc, du Capitole. Voici la lecture de C. Daicoviciu :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | conserva|tori T(itus) Sc ?|ruius Vi[t]a|ˢlis t[u]b(icen) coh(ortis) | III Camp(estris) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

B. Posta vit dans les l. 3–4 *T. Sotervius*, solution impossible. C. Daicoviciu y vit *T(itus) SCI* ou *SCE*, mais il reconnut qu'un *nomen* comme *Scirvius*, *Scervius*, estinconnu. Dans l'AE on proposa le nomen *Servius*, dont il ne peut pas être question. Dans la l. 5 M. Speidel corrigea, selon une suggestion de J. F. Gilliam, *t[u] b(icen)* en *trib(unus)* et, pour le nom du tribun, il opta pour *T(itus) Sc|ruius Vitalis*, solution qui ne fut plus contestée depuis[78]. L'argument en fut une inscription de Numidie portant le texte *Scruia | v(ixit) a(nnis) XXX*[79]. Pourtant, comme *Scruius* a une résonance étrange, il s'agit plutôt de *Scru(v)ius, -a*.

Si l'on examine de près la pièce qui se trouve dans le lapidaire du musée de Cluj[80], on constate que de la surface du champ de l'inscription s'est détachée par endroits une fine pellicule de calcaire. Pourtant, les coupures des lettres sont assez bien visibles aussi sous cette pellicule. Dans la l. 3 après SC il y a assez de place pour une lettre et cette lettre ne peut être, d'après les traces conservées, qu'un A. Malgré la division erronée en syllabes, le tribun porte le *nomenSca|rvius*. Un tel *nomen* était inconnu ju squ'à présent, mais on connaît des formes apparentées, comme *Scarus*[81] ou *Scarius*[82]. Une autre petite observation est que dans la l. 6 il y a, après CAMP, assez de place pour deux lettres. On distingue quelque chose de la première lettre, qui semble être un C, ce qui s'accorde bien avec la dénomination *c(ivium) R(omanorum)* de cette unité[83]. Voici le texte complet (fig. 10) :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo)
conserva-
tori T(itus) Scą-
rvius Viț̣a-
5 lis trib(unus) coh(ortis)
III Camp(estris) [c(ivium) R(omanorum) ?]
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

[77] B. Posta, Utmutató az erdélyi orsz., muz. érem- és régiségtárában, Kolozsvár 1903, p. 52, nº 90 ; C. Daicoviciu, AISC 2, 1928–1932 (1933), p. 59–60, nº 2 a, fig. 1 (photo) = Dacica, p. 212–213, nº 2 ; AE 1934, 14 ; A. Kerényi, Personennamen, p. 106, nº 1226 ; M. P. Speidel, Transactions and Proceedings of the American Philological Association 106, 1976, p. 344, n. 15 ; idem, Apulum 15, 1977, p. 631–633, fig. 1 (photo) ; AE 1977, 700 ; EDH 026593.

[78] Voir, par exemple, H. Devijver, PME, S 44, avec p. 723 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium, p. 165; OPEL IV, p. 56.

[79] CIL VIII 7714.

[80] MNIT, inv. L 131 = V 31811 = I 1521.

[81] CIL V 1430.

[82] CIL XII 3270.

[83] Voir M. P. Speidel, Transactions and Proceedings of the American Philological Association 106, 1976, p. 343–345 ; C. C. Petolescu, Auxilia, p. 92–95 ; J. Spaul, Cohors², Oxford 2000, p. 30–31.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Fig. 9 – AE 1977, 700, photo.

Fig. 10 – AE 1977, 700, nouvelle reconstitution.

L'analyse interne du texte et l'écriture n'offrent pas d'indices pour la datation. On peut pourtant se demander quand T. Scarvius Vitalis aurait-il eu plus d'occasions de visiter Napoca, au II^e^ siècle, quand la *cohors III Campestris* se trouvait à Drobeta ou bien à partir de Septime Sévère ou de Caracalla, quand elle fut transférée à Porolissum[84] ? La moins probable est la période d'avant 168, quand les armées des trois Dacies étaient autonomes[85]. Depuis 168 les troupes de l'ancienne Dacie Inférieure se soumettaient au consulaire qui siégeait à Apulum[86]. Depuis le transfert de la troupe à Porolissum T. Scarvius Vitalis aura eu assez d'occasions de visiter Napoca, le plus important centre financier de Dacie Porolissensis. À partir de Caracalla, la troupe aurait dû porter une épithète impériale, ce qui dans notre cas est loin d'être sûr. En raison aussi de l'écriture de très bonne qualité, nous nous trouvons probablement vers 200.

6. – Une *ala civium Romanorum* imaginaire

C. H. Opreanu a trouvé chez la famille Pop, rue Crişan 21 (Cluj), une pièce épigraphique remarquable (fig. 11)[87]. Il s'agit de la partie supérieure d'un autel ou d'une base de statue (selon Opreanu autel votif ou de construction). Manquent la partie inférieure du champ de l'inscription et la base. Dans sa partie

[84] Pour ce transfert voir plus haut, n. 38.
[85] Voir I. Piso, Fasti I, p. 39–41.
[86] I. Piso, Fasti I, p. 82, 89.
[87] C. H. Opreanu, Studia Univ. "Babeş-Bolyai" Historia 54/1–2, 2009, p. 127–140.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

centrale le champ de l'inscription est très effacé, mais aucune lettre n'a été martelée. On remarque qu'à la fin de la l. 3 le R se trouve dans l'intérieur du C.

C. H. Opreanu offre deux variantes de lecture[88] :*Deo Soli | Inv[ic]to | Mi[thrae] ? al(a) c(ivium) R(omanorum) | Ma[ximini]a|na [- – -]*, ou bien *Deo Soli | Inv[ic]to | Mi[lites] al(ae) c(ivium) R(omanorum) | Ma[ximini]a|na[e – – -]*. Après avoir hésité entre Sol invictus et Mithras[89], Opreanu fait des considérations sur l'identité de l'*ala civium Romanorum*. Elle serait identique soit à l'*ala Siliana c. R.*, soit, plutôt, à l'*ala I civium Romanorum* de Pannonie Inférieure, qui aura été transférée en Dacie Porolissensis[90]. Il découvre ensuite les mérites qui auraient valu à cette aile l'épithète *Maximiana*[91], en ignorant qu'au III[e] siècle toutes les troupes portaient automatiquement le nom de l'empereur régnant et que les documents qui l'attestent sont, par conséquent, le fruit du hasard. Opreanu finit ses considérations d'un ton sombre, en liant la présence de la troupe pannonienne à Napoca à la destruction par feu d'une maison[92]. Cette destruction, que personne n'a pas été en état de dater, C. H. Opreanu la date, grâce à l'enchaînement des événements qu'il s'imagine, exactement de l'année 236[93].

Dans la l. 3 il s'agit évidemment de *Mi[thrae]*, indifféremment de l'abréviation adoptée. *Mi[lites] al(ae) c(ivium) R(omanorum)* est une solution très peu probable, car normalement on se serait contenté de mettre *ala c. R.* au nominatif, ce qui veut dire que les *milites* sont sous-entendus. Ensuite, ce que Opreanu avait pris dans la l. 2 pour une ligature AL est à mon avis un prolongement du pied de l'A. L'échafaudage de Opreanu s'écroule pourtant devant le fait que l'épithète *Maximiana* n'a pas été martelée. Une exception est toujours possible, à la condition qu'elle soit certaine. Or, toute la lecture de Opreanu s'est appuyée sur l'ignorance du fait que le nom de la divinité est très souvent suivi de*sacrum*. Ce mot exprime tout simplement l'idée que l'objet en cause est passé de la propriété des humains dans celle de la divinité. La formule est si fréquente, qu'on y utilise parfois des ligatures, tandis que le respect de soi d'une unité militaire aurait difficilement permisune ligature aussi me squine pour la dénomination *c(ivium) R(omanorum)* lors d'une dédicace faite par la troupe elle-même.

Il s'agit donc tout simplement d'une dédicace à Mithras, faite pas par une *ala c. R.*, mais bien par un dédicant ou une dédicante quelconque. Les l. 4–5 auraient contenu son nom, à commencer par un *nomen* comme *Ma[rius, -a]*, *Ma[rcius, -a]*, *Ma[ximius, -a]*, suivi d'un *cognomen*. Le texte prend la forme suivante :

Deo Soli
inv[ic]ṭo
Mi[thrae s]acr(um)
Ma[….]a
5 na[- – -]
[- – - - - -].

FFig. 11 – La dédicace à Mithras, nouvelle reconstitution.

[88] Op. cit. (n. 87), p. 127–128, 139–140 fig. 1–2 (photos et dessins)
[89] Op. cit. (n. 87), p. 130–132.
[90] Op. cit. (n. 87), p. 132–133.
[91] Op. cit. (n. 87), p. 133.
[92] Les maisons en discussion ont été fouillées dans la rue Deleu ; voir S. Cociș, V. Voișian, A. Paki, M. Rotea, AMN 32, 1995, p. 638 ; V. Rusu-Bolindeț, Ceramica romană de la Napoca, Cluj-Napoca 2007, p. 89.
[93] C. H. Opreanu (n. 87), p. 134.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Opreanu a correctement remarqué que la décoration du couronnement ressemble à certains monuments de Sarmizegetusa datant des années 220–240[94]. C'est un indice que notre monument pourrait être daté des premières décennies du III^e siècle. Le gain le plus important semble pourtant être l'information sur une aire sacrée située au nord de la muraille de la colonie[95].

GHERLA

8. – Le préfet d'aile Tannonius Maximus

Vers 1800 F. Benkö, un remarquable représentant de l'époque des lumières en Transylvanie, copia une inscription[96] encastrée dans le mur qui donne dans la cour de la belle maison (aujourd'hui rue Libertății 12) de la famille arménienne de Plácsintár. K. Torma enregistra la copie et l'envoya à Th. Mommsen ; un peu plus tard il examina lui-même la pièce et la republia[97]. Lor squ'il l'intégra dans le CIL[98], Th. Mommsen, qui n'avait pas vu la pièce, tint compte des deux lectures. Pour la l. 4, il aurait préféré PROPR, mais dut accepter la forme transmise PROP, en invoquant l'inculture du lapicide. Pour la l. 6, il préféra en principe la lecture PRAEFECTO·EQVITVM de Benkö à PRET·EQ de Torma. L'inscription a été vue aussi par R. Münsterberg et J. Oehler, qui n'apportèrent aucune contribution à la lecture[99].Quelque temps après, l'inscription fut couverte d'enduis et pendant un siècle et demie personne ne la put voir.Personne ne douta du texte établi par Th. Mommsen[100] :

Herculi sancto | Marc(us) Veracilius | Verus leg(atus) Aug(usti) | pro p(raetore) curant(e) |[5] *Pannon(io) Maxi[mo] pr(a)e[f(ecto)] eq[uitum].*

R. Zăgreanu eut la bonne idée d'enlever l'enduit qui couvrait la pièce et d'en faire des photographies. Il les intégra dans un manuscrit qu'il mit généreusement à notre disposition. C'est grâce à ces photographies qu'il me fut possible d'évaluer l'ancienne lecture. Le 15 février 2013, accompagné par les collègues Radu Ardevan et Norbert Szeredai, j'ai réussi à voir la pièce et confirmer les premières observations. La pièce se trouve dans une position incommode et même dangereuse. Pour l'atteindre, il aurait fallu monter sur un toit improvisé, qui menaçait de s'écrouler. Nous n'avons donc pu faire nos observations et les photos (fig. 12) que d'une certaine distance. Les dimensions de la pièce ont dû être évaluées à environ 70 × 40 cm et la hauteur des lettres à environ 7 cm.

Il s'agit d'un autel votif ou d'une base de statue en grès, avec le couronnement et la base très minces et simples. On a pu constater les ligatures : l. 1 : LI, AN et un O de petites dimensions ; l. 2 : VE, CI, LI et probablement VS ; l. 3 : AV ; l. 4 : TE ; l. 5 : NN, probablement MO et un I de petites dimensions après le X. Dans la l. 4 n'y a aucun signe de séparation entre PRO et P. La l. 6 est plus brève et centrée. Une l. 7 ne semble pas avoir existé.

Mon attention se concentra en premier lieu sur le nom du préfet de la l. 5. On n'a jamais douté du *nomenPannon(io)*[101], qui semblait, d'ailleurs, être l'ethnonyme parfait[102]. Pourtant, une chose est certaine : la première lettre de la l. 5 n'est pas un P, mais bien un T, ce qui laisse ouvertes deux possibilités :

94 Par exemple à IDR III/2, 222 = CIGD 105 ; C. H. Opreanu (n. 87), p. 127.
95 Voir plus haut, le n°4.
96 F. Benkö, Transsilvania specialis, ms. 1, 7, 124 (non vidi).
97 C. Torma, ErdM 1, 1859–1861, p. 33, n° 8.
98 CIL III 832.
99 R. Münsterberg, J. Oehler, JÖAI 5, 1902, Bbl. 102.
100 A. Stein, Dazien, p. 75 ; I. I. Russu, Dacia şi Pannonia Inferior, Bucureşti 1973, p. 78 ; I. Piso, Fasti I, p. 207–208, n° 47 ; Gherla, p. 445, n° 7 ; EDH 008785.
101 H. Devijver, PME P 10 ; OPEL III, p. 122 ; C. C. Petolescu, Auxilia, p. 76.
102 W. Schulze, Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Berlin 1933, p. 19, 113 ; M. Macrea, Dacia 11, 1967, p. 158, n. 66, I. I. Russu (n. 100) ; I. Kajanto, The Latin Cognomina, Roma 1982, p. 204 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium, p. 137.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Tannon(io) ou bien *T(ito) Annon(io)*. Tous les deux *nomina* sont connus[103]. Comme le *praenomen* du gouverneur ne manque pas[104], *T. Annon(ius)* serait peut-être préférable. Pourtant, sur la pierre on ne peut distinguer aucun pont de séparation entre T et A. Il ne nous reste donc que la solution *Tannon(io) Maximo*[105]. Un Tannonius Maximus, chevalier romain en train d'exercer sa troisième milice en tant que préfet de l'*ala II Pannoniorum*[106], n'est pas connu. Après avoir opéré d'autres petites modifications, le texte est comme il suit (fig. 13) :

Herculi sancto
Marc(us) Veracilius
Verus leg(atus Aug(usti)
pro p(raetore) curante
5 Tannon(io) Maximo
pr(a)ef(ecto) eq(uitum).

Fig. 12 – CIL III 832, photo.

Fig. 13 – CIL III 832, nouvelle reconstitution.

M. Veracilius Verus a gouverné les trois Dacies à partir de la réorganisation de ces provinces par Marc Aurèle[107]. Il n'est pas connu ailleurs et a pu être daté, en raison des lacunes dans les Fastes de Dacie, de la seconde moitié du règne de Commode ou à partir du règne de Sévère Alexandre[108]. La redécouverte

[103] Pour *Annonius* voir W. Schulze, Eigennamen, p. 305, 403 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium, p. 17 ; pour *Tannonius* voir W. Schulze, Eigennamen, p. 143, 337 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium, p. 181.

[104] À la condition qu'il ne s'agisse pas d'un premier nomen *Marc(ius)*.

[105] Voir E. Birley, apud H. Devijver, loc. cit. (n. 101) : "I'm not sure whether Schulze was right in supposing that Pannonius was derived from Pannonia ; cf. Tannonius !" Remarquable anticipation de la part de E. Birley !

[106] Voir pour cette troupe J. E. H. Spaul, Ala^2. The auxiliary Cavalry Units of the Prediocletianic Imperial Roman Army, Andover 1994, p. 173–175 ; cf. O. Țentea, F. Matei-Popescu, AMN 39–40, 2002–2003, p. 270 ; C. C. Petolescu, Auxilia, p. 74–76.

[107] M. Macrea, Dacia 8, 1964, p. 158, n. 66.

[108] I. Piso, Fasti I, p. 207–208.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

de l'inscription de Gilău nous permet d'analyser l'écriture. Les lettres ont une forme pre sque ronde ou carrée, ce qui indique, au moins dans cette zone, le II[e] siècle. On constate, d'autre part, un abus de ligatures, ce qui indique plutôt Commode ou les premiers Sévères. Comme sous Septime Sévère et Caracalla la liste des gouverneurs est complète, on maintient, avec la prudence requise, la datation de la seconde moitié du règne de Commode. Le *nomen Veracilius* est connu seulement dans le nom d'un *Sex. Veracilius Sex. F. Ouf. Priscus, IIIIvir i. d.* de Mediolanum et, par conséquent, le consulaire M. Veracilius Verus pourrait provenir de la Gaule Cisalpine[109].

GILĂU

8.– La promesse de Apro

Trois monuments votifs furent trouvés en 1986 à Gilău, lors de l'excavation pour les fondations de la nouvelle mairie. C'est D. Isac, responsable pendant des années des fouilles systématiques dans le camp de Gilău, qui s'assuma la charge de les publier[110]. La pièce qui nous intéresse ici est un autel votif ou base de statue en grès (fig. 14), avec le champ de l'inscription par endroits détérioré. D. Isac proposa le texte suivant[111] :

He[rc]uli | M[a]ro eq(ues) | [al(ae)] S(ilianae) mis(sicius) | sum[pt(ibus) s(uis)] | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Entièrement correcte est la lecture des lignes 1 et 5. On peut pourtant observer qu'après le H on distingue encore des traces du E et du R. Le nom *Maro* de la l. 2 est possible et, en tant que nom celtique[112], il s'accorderait très bien avec la liste des cavaliers de l'*ala Siliana*. Seulement, à mon avis la première lettre de la l. 2 n'est pas un M, mais bien un A, après lequel on distingue la boucle d'un P. Le R et le O suivants sont clairs. Dans ce cas, on a affaire toujours à un nom celtique, notamment *Apro*[113], mais *Arro* ne serait impossible non plus[114].

Dans la l. 3 on pourrait admettre *mis(sicius)*, si l'on trouvait une solution acceptable dans la l. 4. Or, *sum[pt(ibus) s(uis)]* est un peu gauche. Pourquoi le dédicant aurait-il tenu à mentionner qu'un petit et primitif autel a été érigé de son propre argent ? Cela ne s'entendrait-il pas de soi ? Il faut donc chercher une autre voie et il me semble l'avoir trouvée dans le participe *promissum*. On distingue, d'ailleurs, au début de la l. 3 des traces des lettres PRO. Seulement, il ne s'agit pas d'un *votum promissum*, comme dans plusieurs textes[115], mais bien de *promissum fecit*, comme dans une autre série d'inscriptions[116]. Le cavalier Apro avait tout simplement promis un monument à Hercule et *v. s. l. m*. ne fait que répéter la même idée par une formule plus répandue. Voici la nouvelle lecture (fig. 15)

Hęŗculi
Apro eq(ues)
pŗọmis-
sum [f(ecit)]
5 v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

109 I. Piso, Fasti I, p. 208.

110 D. Isac, dans : Corona laurea, p. 248–253, n[os] 1–3.

111 D. Isac, dans : Corona laurea, p. 252–253, n° 2, p. 257, fig. 1 (photo et dessin) ; AE 2005, 1292 ; C. C. Petolescu, SCIVA 57/1–4, 2006, p. 217–218, n° 1121 ; EDH 052478.

112 Voir A. Holder, Sprachschatz II, 432 sqq.

113 CIL III 5285 (Stranice/Noricum) ; CIL XIII 6826 (Mogontiacum) ; voir A. Holder, Sprachschatz III, 645 ; OPEL I, p. 69

114 A. Holder, Sprachschatz I, 221.

115 Par exemple, CIL VIII 9020 = ILS 4456 (Auzia) ; CIL VIII20743 = ILS 4431 (Auzia) ; CIL VIII 22845 = AE 1904, 168 (Thysdrus).

116 Par exemple, dans CIL VIII 15476 (Abd El Melek) : *promissum a se ob honorem L(ucii) Valeri Faustini fil(ii) sui sua pecunia fecit.*

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

Fig. 14 – AE 2005, 1292, photo.

Fig. 15 – AE 2005, 1292, nouvelle reconstitution.

Le nom *Apro*, qui doit être interprété plutôt comme nom personnel et pas comme *cognomen*, date le monument du II^e^ siècle.

ABRÉVIATIONS

Civiltà romana = Civiltà romana in Romania, Roma 1970.
Corona laurea = Corona laurea. Studii in onoarea Luciei Țeposu Marinescu (éd. C. Mușețeanu, M. Bărbulescu, D. Benea), București 2005.
H. Devijver, PME = Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum I, Leuven 1976 ; II 1977 ; III 1980 ; IV (Supplementum I) 1987 ; V (Supplementum II) 1993.
EDH = Epigraphische Datenbank Heidelberg.
Gherla = D. Protase, N. Gudea, R. Ardevan, Din istoria militară a Daciei romane, Timișoara 2008.
N. Gudea, Porolissum. Res publica municipii Septimii Porolissensium, București 1986.
N. Gudea, V. Lucăcel, Inscripții = N. Gudea, V. Lucăcel, Inscripții și monumente sculpturale în muzeul de istorie și artă Zalău, Zalău 1975.
HD = Epigraphische Datenbank Heidelberg.
A. Holder, Sprachschatz = Alt-celtischer Sprachschatz I–III, Leipzig 1896–1904.
G. Kaschuba, Lagertorinschriften im Imperium Romanum von claudisch-neronischer bis in diokletianische Zeit, Regensburg 1994.
A. Kerényi, Personennamen = Die Personennamen von Dazien (= Diss. Pann. I/9), Budapest 1941.
M. Macrea, VDR = Viața în Dacia romană, București 1969.
F. Marcu, Roman Forts = The Internal Planning of Roman Forts of Dacia, Cluj-Napoca 2009.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro

OPEL = Onomasticon provinciarum Europae Latinarum : B. Lőrincz (éd. Á. Szabó) I², Budapest 2005 ; B. Lőrincz (éd. O. Harl) II, Wien 1999 ; III, Wien 2000 ; IV, Wien 2002.
A. Paki, Populația din Dacia de nord în lumina izvoarelor epigrafice, Diss. Cluj-Napoca 1998 (ms.).
C. C. Petolescu, Auxilia = Auxilia Daciae, București 2002.
I. Piso, Fasti I = Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger, Bonn 1993.
– Nordgrenze = An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972–2003), Stuttgart 2005.
– Fasti II = Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger, Bonn 2013.
Römer in Rumänien = Römer in Rumänien. Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums in Köln und des Historischen Museums Cluj, Köln 1969.
H. Solin, O. Salomies, Repertorium = Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Hildesheim 1988.
A. Stein, Die Reichsbeamten von Dazien, Budapest 1944.
E. Tóth, Porolissum = E. Tóth, Porolissum. Das Castellum in Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti, 1943, Budapest 1978.

www.muzeuzalau.ro / www.cimec.ro